



Universidad Autónoma
de Madrid

Biblos-e Archivo
Repositorio Institucional UAM

Repositorio Institucional de la Universidad Autónoma de Madrid

<https://repositorio.uam.es>

Esta es la **versión de autor** del artículo publicado en:
This is an **author produced version** of a paper published in:

Verba Volant. Revista de Filosofía y Psicoanálisis 2.2 (2011): 43-64

Copyright: © Autor

El acceso a la versión del editor puede requerir la suscripción del recurso
Access to the published version may require subscription

INFLUENCE DE L'INPUT ORAL DANS L'ACQUISITION DU FLE SELON LA DISTANCE TYPOLOGIQUE DES LANGUES (ESPAGNOL>FRANÇAIS, CORÉEN>FRANÇAIS) ¹

Gemma Sanz Espinar ²
Jin-Nam Choi³
Ha-Sung Park⁴

ABSTRACT

We examine the introduction of spatial reference in oral narratives produced by Spanish and Korean learners in two different learning situations: before and after a long stay in a French-speaking country.

Our aim is to describe the influence of typological distance: Spanish-French (ELM>FLE) vs. Korean-French (CLM>FLE) and, the influence of oral input (ELM>FLE-A et CLM>FLE-A vs. ELM>FLE-B et CLM>FLE-B).

KEYWORDS: FLE; acquisition of 2L lexicon; verbs; spatial reference introduction; oral input; language typology

RESUME

En analysant un corpus de récits oraux suscités à partir du visionnement d'un film court-métrage, nous examinerons la conceptualisation et la lexicalisation des procès lors de l'introduction de la référence spatiale.

Nous comparerons des récits d'apprenants hispanophones et coréanophones dans deux situations différentes d'apprentissage, avant et après un long séjour en pays francophone, notre objectif étant de cerner la part de l'influence de l'input oral de la langue cible et de l'influence de la distance typologique : espagnol>français (ELM>FLE) et coréen> français (CLM>FLE).

MOTS CLES: FLE; acquisition du lexique en LE; verbes ; introduction de la référence spatiale; input oral; typologie de langues)

1. Introduction

La présente étude vise à décrire l'un des aspects de la compétence narrative en Français Langue Étrangère (FLE) : la conceptualisation et la lexicalisation des procès de mouvement lors de l'introduction de la référence spatiale dans des récits oraux.

Dans une perspective comparée et typologique, nous cherchons à montrer la spécificité de la forme et de l'usage du lexique des procès utilisés pour introduire la référence spatiale dans des récits oraux produits en FLE par des apprenants hispanophones (langue proche) et par des apprenants coréanophones (langue éloignée), dans deux cas d'apprentissage différents : avant et après un long séjour en pays francophone. Cela devant nous permettre de décrire l'influence de la langue maternelle (LM) et de l'input oral en langue cible sur la LE.

¹ Cet article est la suite d'une étude préalable présentée à Eurosla XII (Sanz, Choi & Park, 2002).

² Doctora en Ciencias del Lenguaje, Profesora contratada doctora au Departamento de Filología Francesa, Universidad Autónoma de Madrid (Espagne) et Chercheuse associée au Laboratoire MODYCO (UMR 7114)- Université de Paris X-Ouest Nanterre La Défense et CNRS], gema.sanz@uam.es

³ Docteur en Sciences du Langage et Chercheuse associée, CLLE-ERSS, Maison de la Recherche, Université de Toulouse II-Le Mirail (France), jinnamchoi11@gmail.com

⁴ Diplôme d'Etudes Approfondies en Sciences du Langage « Acquisition des Langues Étrangères», Lectrice, Université de Konkuk (à Séoul, en Corée du Sud) et Université de Jeonju (à Jeonju, en Corée du Sud), hasung.park@hotmail.co.kr

Nous mènerons une étude à un double niveau, formel et conceptuel. Ainsi, nous analyserons d'abord le niveau conceptuel dans les domaines des procès de mouvement, puis le niveau formel (quelles unités verbales sont utilisées de façon prototypique⁵ pour exprimer les mêmes schèmes de conceptualisation).

2. Les profils des apprenants

Nous avons constitué les quatre groupes d'apprenants suivants, de 7 étudiants chacun, qui ont subi une acquisition à dominante orale ou à dominante scolaire :

ACQUISITION à dominante scolaire

a) CLM>FLE-A⁶

3:0-4:5 ans en France

b) ELM>FLE-A

0-0:5 ans en France

ACQUISITION à dominante orale

a) CLM>FLE-B

5:0-8:1 ans en France

b) ELM>FLE-B

0:9-1:3 ans en France

À cela, nous ajouterons l'analyse des récits de natifs des trois langues, 3 groupes de contrôle de 7 étudiants chacun (CLM-C, FLM-C, ELM-C), d'étudiants dont l'âge va de 19 à 34 ans.

D'après la terminologie de Klein & Perdue (1992, 1997), tous les apprenants parlent des lectures au-delà du "lecte de base", c'est-à-dire qu'il s'agit de stades où la morphologie verbale est déjà en train de se développer. Par ailleurs, Bartning (1997) définit pour le FLE deux stades postérieurs qui nous intéressent : le stade "post-basique" (caractérisé par la prolifération de la morphologie, mais l'abondance d'erreurs formelles et

⁵ Une analyse quantitative type/token (T/T, type/occurrence) nous permettra de repérer ce que nous appelons les "contextes potentiellement prototypiques" en ce qui concerne le procès conceptualisé ou le lexique verbal utilisé dans un contexte donné. Nous entendons que toute relation type/occurrence inférieure à 0.5 est un contexte potentiellement prototypique, c'est-à-dire que le schème de conceptualisation ou l'unité lexicale ont de fortes chances d'être typiquement utilisés par les natifs dans ce contexte.

⁶ Les groupes -A ont été soumis à un input à dominante scolaire, les groupes B sont à un input à dominante orale, les groupes C sont des groupes de contrôle de natifs. Les abréviations correspondent à la langue maternelle, coréen (CLM) ou espagnol (ELM).

fonctionnelles, ainsi qu'une syntaxe faible⁷), la « variété avancée » (caractérisée par une plus grande correction formelle, notamment en syntaxe, accompagnée tout de même par des erreurs d'usage et encore de quelques erreurs de morphologie).⁸

En effet, en regardant de près ne serait-ce que la morphologie verbale dans les récits de notre corpus, les apprenants des groupes A font des erreurs formelles importantes, notamment dans les verbes irréguliers en FLE. Ils font également des erreurs fonctionnelles, dont on peut retenir le choix d'*être/avoir* comme auxiliaires du *passé composé*, la conjugaison des verbes pronominaux (que dans les groupes des coréanophones) et l'emploi des temps verbaux dans la trame narrative, où l'on trouve un mélange de temps verbaux : *présent*, *passé composé*, ainsi qu'une forme *V-é* (que l'on pourrait analyser soit comme un *imparfait*, soit comme une construction fautive du *passé composé* ?). C'est ce qui correspond plutôt au stade « post-basique » du FLE, d'après Bartning (1997).

En revanche, les apprenants des groupes B ne confondent pas ou très peu *être* et *avoir* dans les temps composés en FLE; ils utilisent de préférence le *passé composé* pour la trame narrative et ils font très peu d'erreurs ou pas d'erreurs de type formel (ce qui correspond plutôt au stade « avancé » de FLE d'après Bartning (1997) et Sanz Espinar pour l'ELE/FLE (2002a, 2002b, 2003).

3. Contrastes typologiques entre le coréen, l'espagnol et le français

Notre approche comparée tiendra compte du niveau conceptuel et formel (LEVELT, 1989). Pour le lexique verbal, on part de Talmy (1985), qui a étudié la confluence de traits sémantico-conceptuels dans les verbes en plusieurs langues. Notamment, il a mis en évidence qu'il existe certains schèmes de conceptualisation (*conflation patterns*) et de lexicalisation (*lexicalization patterns*) propres à certaines familles de langues dans les domaines de la spatialité, de la force... Il a enfin analysé le lien entre les traits conceptuels et la syntaxe à travers le lexique, notamment verbal (*mapping*).

⁷ Un peu de subordination.

⁸ Au-delà de ces niveaux, on retrouverait la variété quasi-native, puis la maîtrise de la LC.

En ce qui concerne la conceptualisation et la lexicalisation des événements de déplacement/mouvement, il se trouve que, tout comme en coréen, dans les langues romanes, pour verbaliser un événement de mouvement, l'information sur le mouvement serait souvent lexicalisée au moyen d'un verbe qui incarne la trajectoire ou *path* (en français, aller vs. venir ; en espagnol, ir vs. venir ; en coréen, tîlo-ka = entrer [littéralement « entrer-allier »], na-ka = sortir [littéralement « sortir-allier »]). C'est ce que Talmy a appelé des langues « à marquage verbal » (*verbe-framed languages*), puisque le trait essentiel du mouvement, la trajectoire, est encodé dans le verbe. La différence du coréen par rapport aux langues romanes ne se trouverait donc pas dans le type de conceptualisation d'un événement de mouvement, mais plutôt dans le type de lexicalisation, à l'aide de deux verbes sériels annexés.

Par contre, dans les langues à satellites (*satellite-framed language*), comme l'anglais, c'est une particule « satellite » qui rend cette information (*fly out*), le verbe encodant la manière du mouvement.

Nous ferons trois remarques à propos de cette dichotomie :

1) Il faut prévoir que le coréen, ainsi que d'autres langues orientales, ne s'accordent pas bien avec cette dichotomie, car il n'existe pas de satellite clair et que les verbes sont sériels. En effet, c'est Slobin (2004) qui propose de parler dans ce cas-là de « verbes équipolaires » (*equipollent verbs*), puisque les séries verbales réunissent deux verbes sous une même unité lexicale et au même niveau⁹, l'un conceptualisant la manière et l'autre la direction [*Nala-tîlô-o-ta* (lit. voler-entrer-venir) = *entrer en volant*]. Enfin, cela montre que la dichotomie *satellite-framed* vs. *verb-framed* ne reprend pas tous les cas possibles de lexicalisation du mouvement dans les langues (CHOI & BOWERMAN, 1991, 2001).

De même, en français et en espagnol, on peut aussi retrouver d'autres types de lexicalisation, notamment celles que Pourcel & Kopecka (2005) appellent :

a) « à trajectoire adjointe » (*path adjunct-framing*) : des verbes de mouvement non bornés temporellement, qui sont considérés plutôt des verbes d'activité suivis de compléments ou

⁹ Il ne s'agit pas d'un tour périphrastique à valeur aspectuelle ou temporelle, mais de la lexicalisation d'une suite de deux verbes à valeur lexicale.

gérondifs encodant la trajectoire. *Il court dans le jardin / Corre por el jardín ; Il court en traversant la route / Corre atravesando la calle.*

b) « hybrides » (*hybrid verb-framed*): verbes simples qui marquent le mouvement et la manière. *Il s'est précipité dans la salle/Se precipitó dentro de la sala.*

Toutefois, il faut signaler que, pour Slobin, le coréen, l'espagnol et le français restent des langues plutôt « à marquage verbal », de par la fréquence d'emploi de ce type de lexicalisation.

2) D'autre part, dans ces trois langues, il existe souvent un phénomène de « redondance » de l'information spatiale entre le verbe et les satellites :

Exemple (1)

(a) *monter sur*

(b) *subir encima de (monter sur)*

(c)	<i>olla</i>		<i>-ka</i>	<i>yui</i>	<i>-lo</i>
	[DIRT+SUP]	+	[DIR]	[SUP]+[DIR]	
	Monter	+	aller	en haut de+vers	

Cela met en question une classification qui opposerait ces deux éléments, verbe et préposition. En coréen¹⁰, comme on voit dans l'exemple, on retrouve des surmarquages multiples. En français et en espagnol, on trouve aussi une certaine redondance, mais pas au même degré, le système des prépositions rajoutant aussi des traits relatifs aux caractéristiques spatiales du *relatum* (contenant, surface...) en FLM [*monter sur, rentrer dans, aller à/dans*], mais sans décomposition sémantique liée à la sérialisation. Enfin, l'espagnol rajoute la distinction essentielle entre le *relatum*-locatif ou le *relatum*-cible du mouvement: *ir a (aller à), entrar en (rentrer dans)*.

3) Enfin, il est impossible d'analyser les verbes qui introduisent la référence spatiale sans se poser la question de la confluence des traits de mouvement et de causalité/agentivité dans certains procès. En effet, les trois langues permettent cette confluence sémantique, mais avec des différences dans les types de traits liés au mouvement, ainsi que dans le type de lexicalisation :

¹⁰ On parlera ici de « préposition » pour les particules du coréen qui, même en étant sont annexées et postposées aux substantifs, n'ont pas de valeur casuelle. Il y tout de même des linguistes qui appelleront ces unités des « particules » (CHOI, 2002).

CLM (bases verbales simples rares; sérialisation verbale) : *cipô-nôh* [prendre-mettre],
ttôlô-thîli [faire-tomber]

FLM (bases verbales simples, verbes préfixés, structure causative) : *mettre*, *emmener*,
faire tomber

ELM (verbes simples, verbes pronominaux) : *coger* (prendre), *meter* (mettre), *llevar(se)*
(emmener), *tirar* (jeter)

Les tableaux 1 et 2 ci-dessus montrent les procédés de conceptualisation et de lexicalisation normalement liés à la référence spatiale qui peuvent apparaître dans les trois langues (y compris les peu fréquents).

Or, il faut prendre toutes ces possibilités comme des tendances relatives. Bien que l'on puisse retrouver les mêmes procédés en plusieurs langues (notamment de la même famille), la fréquence et le contexte d'utilisation de ces procédés peuvent varier, comme on pourra le constater.

Schémes de conceptualisation	FRANÇAIS	ESPAGNOL	CORÉEN
verb-framed	sortir en dansant	salir bailando	cumcu-ônsô naka-ta (sortir en dansant)
satellite-framed	--	peu de cas: correr (calle) abajo [courir (par la rue rue) vers le bas],	--
equipollent	--	--	nala-kata (voler-aller)
path adjunct-framing	voler,	volar, correr	talita (courir) nal-ta (voler)
procès [traj+déixis]	monter vs. descendre entrer vs. sortir	subir vs. bajar entrar vs. salir	olla-kata (monter) nelô-kata (descendre)
procès [mouv+action (+manière)]	mettre pousser	meter empujar	noh-ta (mettre) mil-ta (pousser)
procès [mouv+action+ (mobilité de l'objet)]	porter vs. mener	--	--
procès [mouv+action+ (personne vs. chose)]	--	--	ssîta (porter [choses]) telô-kata (amener-aller=amener [personnes])
procès [mouv+(action)+deixis]	aller vs. venir	ir vs. venir llevar vs. traer	kata (aller), ota (venir) kajô-kata (porter-aller =emporter) telô-kata (amener-aller= amener)
procès [mouv+causatif]	faire sortir	hacer salir	nao-kehata (faire-sortir [des personnes]) kkone-ta (sortir [des choses])

redondance du marquage de la direction	sortir de, rentrer dans, arriver à	salir (fuera) de entrar dentro de, llegar a	-esô naota (de sortir) an-e tîlo-kata (dans-LOC entrer-aller)
Marquage du thème/relatum			
prép (spécificités du relatum-cible)	être/aller à, dans, sur	--	iss-ta/ka-ta -e (être/aller à)
prép (direction vs. localisation du thème)	--	ir a/ estar en [aller à-dans-sur/ être dans-à-sur]	--

Tableau 1. Comparaison entre les schèmes de conceptualisation en FR, ES, CO.

Schémes de lexicalisation			
bases verbales simples	aller	ir	kata (aller)
verbes pronominaux	s'en aller	irse, llevarse,...	--
verbes préfixés	rentrer	remontar	--
périphrases verbales (temporo-aspectuelles)	aller manger	ir a comer	môk-koiss (en train de manger)
périphrases verbales causatives	faire sortir	hacer salir	nao-kehata (sortir-faire)
séries verbales	--	--	nala-tîlô-o-ta (voler-entrer-venir = entrer en volant) (frapper-entrer-aller= envahir)
onomatopées	tomber patapum !	caer ¡zas!	pôlôtông cappa-ci- ass -îpnita (tomber patapum)
prépositions	dans, sur	en, a	-e (a, dans)
adverbes	dedans		-an (dans)

Tableau 2 : Comparaison des schèmes de lexicalisation disponibles en FR, ES, CO.

En effet, certains travaux sur l'introduction de la référence spatiale dans le récit (HICKMANN *ET AL.*, 1998 ; SANZ ESPINAR, 2002a, 2002b), ont montré qu'en FLM on utilise plus de verbes statiques, lors de la première mention de la référence spatiale, qu'en anglais ou en espagnol, où l'on utiliserait plus de verbes de déplacement. On verra ce que montre la comparaison avec le coréen.

Enfin, à propos de l'influence de la langue maternelle sur la LE, on trouve de nombreux travaux (KLEIN & PERDUE, 1992 ; BARTNING, 1997) qui suggèrent les tendances suivantes :

- a) les transferts grammaticaux sont plus marqués au fur et à mesure que se développe une grammaire complexe de la LE (étapes avancées) ;
- b) l'influence de la LM est d'abord formelle, puis fonctionnelle/discursive (fonction ou usage des éléments linguistiques).

Nous en évaluerons leur présence dans notre corpus.

4. Méthode d'analyse

Nous avons analysé, du point de vue de conceptualisation et de la lexicalisation, les propositions où la référence spatiale est introduite.

Dans le court-métrage des *Temps Modernes* de Chaplin¹¹ (support qui a suscité les récits oraux), il y a 6 moments où le cadre spatial change : rue/boulangerie, restaurant, kiosque, fourgon, jardin de la maison d'un couple bourgeois, maison de Chaplin et la fille.

Les procès conceptualisés dans les propositions où l'on introduit un référent spatial peuvent ne pas porter d'information spatiale (c'est-à-dire, mouvement). Ainsi, on trouvera ces grands groupes: *+spatialité+mouvement*, *+spatialité+localisation*, *-spatialité*, analysées à l'aide de ces ensembles de traits :

SPATIALITÉ : MOUVEMENT

DIR : direction (*ils vont vers une maison*)

DIRrection T(élique¹²) (DIRT) (*il rentre dans un restaurant*)

DÉPLacement (*il se promène dans la rue*)

¹¹ Support largement utilisé à partir du projet ESF (KLEIN & PERDUE, 1992).

¹² Par téléique, on entend un verbe où il y a un changement d'état, à la suite de Klein (cf. SANZ ESPINAR, 2003). Nous entendons aussi que la Localisation peut être téléique, à l'aide de verbes tels que « retrouver », qui marquent un changement d'état dans la scène et font avancer la trame du récit.

POSIT : changement de position du corps (*ils s'assoient sur une pelouse*)

CIBLE (cible du mouvement - *ils arrivent à une maison*)

INT (*il est dans un fourgon*)

SUR (*ils se retrouvent sur une pelouse*)

DEHORS: (*il sort de la maison*)

SPATIALITÉ : LOCALISATION

LOCALisation (*il est dans le fourgon*)

LOCALisation Télrique (LOCT) (*Chaplin retrouve la fille dans le camion*)

POSITION (*ils sont assis devant une maison*)

NON SPATIALITÉ

ACTion (*il achète un cigare dans un kiosque*)

ACTIVité (*il mange dans un restaurant*)

PERC : perception (*ils voient une dame devant une maison*)

PAROLE: (*il parle à côté d'un restaurant*)

5. Résultats des analyses

5.1 Conceptualisation: macro-planification

Dans la macro-planification du récit, il faut tenir en compte qu'il y a des épisodes non racontés (omission - Ø), des cadres spatiaux non explicités (-E) et des cadres mentionnés (E), comme on voit sur le tableau 3.

	FLM	ELM	CLM	ELM>FL E-A	ELM>FLE -B	CLM>FLE- A	CLM>FLE- B
Ø	3 7.1%	4 9.5%	0 0%	7 16.6%	7 16.6%	14 33%	10 23.8%
-E	3 7.1%	4 9.5%	17 40.5%	17 40.4%	16 38%	2 4.76%	8 19%
E	36 85.8%	34 81%	25 59.5%	17 42.8%	19 45.2%	26 1%	24 57 %

Tableau 3: Comportement vis-à-vis de l'explicitation des 6 macro-espaces. Nombre d'occurrences et pourcentages.

On voit que la tendance la plus fréquente dans toutes les langues, c'est de raconter tous les épisodes et d'explicitier, dans la plupart des cas, le cadre spatial. Cependant, en CLM, on voit aussi une forte tendance (40%) à raconter des épisodes sans explicitier les cadres.

Dans les groupes d'apprenants, on trouve des tendances différentes chez les hispanophones (un nombre important de cadres spatiaux non-mentionnés) et chez les coréanophones (un nombre important de chapitres non-racontés). Ce qui est plus important, ces stratégies simplificatrices ne semblent pas changer par l'influence de l'input oral de la langue cible. On pourrait peut-être les expliquer par le coût cognitif de la tâche en LE pour les apprenants. Cela pourrait montrer une certaine surcharge gérée différemment dans les deux langues. Nous pourrions aussi faire l'hypothèse que l'interaction avec les intervieweurs a pu amener à des stratégies d'évitement différentes.

5.2 Conceptualisation: micro-planification

Le tableau 4 reprend la totalité des procès conceptualisés dans les propositions où l'on introduit le cadre spatial. Nous y avons distingué globalement les procès non spatiaux, et à l'intérieur des procès spatiaux : locatifs vs. mouvement.

	FLM	ELM	CLM	ELM>FLE -A	ELM>FLE -B	CLM>FLE -A	CLM>FLE-B
-SPATIAL	5 13.9%	2 5.8%	5 20%	2 11.7%	5 26.3%	10 38.5%	4 16.7%
LOCATIF	7 19.5%	4 11.7%	3 12%	3 17.7%	6 31.6%	7 26.9%	7 29.1%
MOUVEM	24 66.6%	28 82.4%	17 68%	13 76.5%	8 42.1%	9 34.6%	13 54.2%
Total	36	34	25	17	19	26	24

Tableau 4: Types de procès conceptualisés au moment d'introduire un cadre spatial dans le récit. Nombre d'occurrences et pourcentages.

Les langues maternelles montrent les tendances suivantes :

1. dans les trois langues, les verbes de mouvement sont les plus nombreux, avec une tendance plus forte en ELM.
2. en FLM et en ELM, les verbes de localisation sont plus nombreux que les verbes sans trait de spatialité, mais c'est le contraire en CLM.

Les apprenants suivent la tendance quantitative de leurs langues maternelles dans les groupes A, mais moins dans les groupes B. On tentera, dans ce qui suit, d'expliquer qualitativement ces résultats.

5.2.1 Procès de mouvement

En ELM, on conceptualise le plus de procès de mouvement (82,4%) vs. 68% en CLM et 66,6% en FLM.

Les groupes d'apprenants hispanophones montrent une tendance inverse à celle des apprenants coréanophones. Le taux est d'abord très élevé (ELM>FLE-A, 76,5%), puis diminue (ELM>FLE-B, 42,1%) au profit des procès de localisation et de non spatialité.

Le groupe A des apprenants coréanophones produit 34,6% de procès de mouvement et le groupe B en conceptualise 54,2%. Le taux initial n'est pas très haut, mais augmente vers des côtes semblables à celles du FLM.

On pourrait expliquer les résultats des groupes A par la difficulté intrinsèque des verbes de mouvement français. En plus, dans les groupes des hispanophones, il existe une influence de la LM dans le suremploi "fautif" de *mettre* [**mettre Chaplin dans le fourgon*]. D'autre part, la restructuration du lexique dans les groupes B (augmentation de la richesse lexicale, etc.) fait que les procès LOC et ceux sans trait de spatialité augmentent.

Par ailleurs, d'autres travaux sur le développement du lexique verbal dans d'autres couples de langues comme l'espagnol appris par des francophones (SANZ ESPINAR, 2002a, 2002b, 2003) ou le FLE appris par des polonais (PAPROCKA, 1998) mettent en évidence que, dans la conceptualisation et la lexicalisation d'événements de mouvement, les apprenants des étapes élémentaires et moyennes suivent une évolution incrémentale

très générale de ce type : 1°) procès de localisation ; 2°) procès de mouvement ; 3°) procès de mouvement liés à d'autres traits (agentifs, sous-spécification de l'espace) ; cette évolution n'excluant pas la présence de verbes agentifs ou causatifs (sans traits spatiaux). Enfin, d'après cette évolution, la différence entre les groupes d'apprenants coréanophones et les groupes d'apprenants hispanophones relèverait de moments différents dans l'acquisition des étapes postérieures au lecte de base.

5.2.2. Procès sans traits de spatialité

La tendance des apprenants hispanophones est ici l'inverse de celle des coréanophones, comme nous venons de dire. Le groupe A des hispanophones conceptualise peu de verbes sans trait de spatialité (11,7%), ce qui coïncide avec la tendance du FLM. Le groupe B des hispanophones en conceptualise deux fois plus, en s'écartant du FLM. Par contre, le groupe A des coréanophones conceptualise beaucoup de procès de ce type (38,5%), loin de la tendance en FLM, mais cela diminue dans le groupe B (16,7%), près de la tendance en FLM. Pourquoi ?

D'une part, l'influence de la LM pourrait expliquer ce comportement. Le CLM conceptualise plus de procès sans trait de spatialité que le FLM et celui-ci, à son tour, plus que l'ELM.

D'autre part, dans Sanz Espinar (2002a, 2002b, 2003), on montre qu'à un certain moment de l'évolution des lectes post-basiques, le lexique verbal subit une augmentation qui bouleverse les tendances générales en ce qui concerne l'usage des verbes de mouvement dans l'introduction de la référence spatiale. Dans ces étapes, les récits montrent, dans l'ensemble, une plus grande richesse lexicale, ainsi que des schèmes de conceptualisation trop variés, parfois sans une tendance claire liée ni à la LM, ni à la langue cible (*Chaplin demande un cigare dans un magasin*). Cela peut diminuer dans des étapes ultérieures, notamment grâce à l'input oral, qui re-stabilise le lexique, à notre avis, par l'identification de verbes prototypiques¹³ dans certains contextes (*retrouver/rencontrer* dans l'épisode du fourgon, par le biais d'un schème LOCT ; ou bien *emmener* [DIRT+ACT]). Cela permet aussi des conceptualisations plus denses (granularité sémique

¹³ Par prototypique on entend qu'il est présent dans au moins 50% de cas. (cf. note 5).

plus élevée). Ce mouvement pendulaire (augmentation de la richesse lexicale vs. acquisition des contextes d'emploi prototypiques des unités verbales) pourrait expliquer globalement l'évolution lexicale de ces verbes tout au long des niveaux postérieures au lecte de base.

Par ailleurs, on se rappellera que chez les hispanophones du groupe A, on a constaté le suremploi de *mettre* (calque de l'espagnol *meter*), ce qui est disparu dans le groupe B, ainsi que la conceptualisation du schéma correspondant ACT+DIRT, qui est presque absent du groupe B. Cela nous laisse penser que lors de l'augmentation du lexique de mouvement et d'action/causation, on peut retrouver un suremploi de verbes dépourvus du trait DIRT au moment d'introduire les référents spatiaux. C'est donc la tentative d'introduction de l'action dans ces contextes qui ferait évacuer temporellement les traits de mouvement des verbes. Cela pourrait être donc la raison de l'utilisation du schéma ACT tout seul dans l'épisode du fourgon (**prendre Chaplin dans le fourgon*), d'ACTIV dans l'épisode de la maison et du restaurant (*manger dans un restaurant, vivre dans une maison*).

5.2.3 Procès de localisation

Dans les langues maternelles, les procès liés à la localisation sont présents. En effet, les natifs français montrent une tendance supérieure (19,5%) à celle des natifs espagnols (11,7%) et coréens (12%). Comme nous avons déjà signalé, cela coïncide avec la tendance montrée par Hickmann *et al.* (1998) et Sanz Espinar (2002a, 2002b) selon laquelle en français il est possible d'introduire la référence spatiale dans des propositions statiques.

Chez les apprenants, on peut considérer que l'effet de l'input oral sur la richesse lexicale a produit un taux trop élevé de procès de localisation dans les deux groupes B, où l'on voit une augmentation de ce type de procès, bien au-delà des chiffres constatées chez les natifs. C'est probablement liée à l'acquisition de verbes courants en français de localisation (télique), comme (*re*)*trouver* pour l'introduction d'une entité dans un nouveau cadre spatial. Cela semble être lié à un sur-emploi de ce genre de verbe, mais aussi à une stratégie simplificatrice qui introduit aussi des verbes tels que *être, il y a*.

se payer	sentarse	phi [fumer]			rentrer	sortir
se promener	subirse	sikhi-e-mek [commander -manger]			se rendre	voler
se rendre		swi [se reposer]			se trouver	
		teylyeka [emmener]			trouver	
		thuleka [entrer]			voler	
		tteleci [tomber]				
16/36=0.44	15/34=0.44	17/25=0.68	8/18=0.44	11/19=0.57	18/27=0.66	16/24=0.66

Tableau 5 : Verbes utilisés pour introduire le référent spatial. Type/token.

Cette richesse lexicale dans les verbes qui introduisent la référence spatiale confirme que les apprenants se trouvent dans une étape d'augmentation du lexique qui paraît bouleverser la structure du lexique mental et qui doit aboutir à une acquisition des contextes d'utilisation de ces verbes (que l'on commence à constater dans les groupes B). La richesse lexicale se traduit en une présence abondante de verbes de localisation (LOC) et de localisation téléique (LOCT) [*être, (re)trouver, (se) rencontrer*], ainsi qu'au développement des verbes de mouvement [*rentrer, entrer, sortir, arriver, aller*] et de mouvement agentif (dans les deux groupes de coréanophones et le groupe B des hispanophones) [*prendre, amener, emmener, embarquer, se mettre*]. Le groupe A des hispanophones, à cause de la surgénéralisation de *mettre*, échappe encore à cette tendance.

Si on regarde les verbes les plus utilisés (tableau 5), on se rend compte que le groupe B des hispanophones a une tendance légèrement différente du groupe B des coréanophones. Du point de vue du développement du lexique, le groupe B des hispanophones élimine complètement *mettre* de leur répertoire, mais les verbes de mouvement agentifs diminuent (1 cas d'*emmener*). Par contre, dans le lexique du groupe A des coréanophones la restructuration qui mène à l'acquisition des verbes de mouvement agentifs est déjà mise en place. Cela va de paire avec une augmentation du lexique qui provoque l'apparition fréquente de verbes sans traits de spatialité (ACTion,

ACTIVité), la présence importante de verbes de localisation et les tentatives d'utilisation d'un verbe de mouvement agentif atypiques dans le contexte d'emploi (**jeter*). Ainsi, le groupe A des coréanophones ressemble-t-il au groupe B des hispanophones, où on utilise aussi pour le mouvement agentif **prendre*.

Enfin, dans le groupe B des coréanophones, apparaît un « suremploi » d'un verbe de mouvement agentif *embarquer*, comme il arrive dans le groupe A des hispanophones avec *mettre*. La déviation n'est pas pourtant de la même nature. Le suremploi de *mettre* est fautif en ce sens que le verbe ne s'utiliserait pas très aisément avec un objet humain en français. Par contre, le suremploi d'*embarquer*, n'est pas fautif dans ce sens-là, car il s'agit seulement d'un taux de fréquence plus élevé d'un verbe qui est tout de même assez courant à l'oral en français.

5.3.2 Construction des unités lexicales

	FLM	ELM	CLM	ELM>FLE-A	ELM>FLE-B	CLM>FLE-A	CLM>FLE-B
V	23 58.9 %	18 52.9%	22 88%	18 100%	15 78.9%	21 77.7%	14 58.3%
V1-V2-(V3)	-	-	2 8%	-	-	-	-
préf-V	7 17.9%	-	-	-	2 10.5%	2 7.4%	4 16.6%
se-V	7 17.9%	15 44.1%	-	-	-	4 14.8%	4 16.6%
se-préf-V	2 5.1%	-	-	-	1 5.2%	-	-
V + part./adj.	-	1 2.9%	1 4%	-	-	-	-
Total	39	34	25	18	19	27	24

Tableau 6 : Construction des unités verbales. Nombre d'occurrences et pourcentages.

Les procédés morphologiques pour la construction des unités verbales dans ces contextes mettent en relief des particularités formelles de ces langues (tableau 6).

Les principaux procédés dans chaque langue maternelle sont : la préfixation et la pronominalisation en FLM, la pronominalisation en ELM (plus importante qu'en français) et les séries verbales en CLM.

Les apprenants des quatre groupes vont privilégier l'utilisation des bases verbales simples (V). Dans les groupes B les autres procédés lexicaux du français apparaissent clairement (préfixation et pronominalisation). Le corpus est peut-être trop petit pour en tirer des conclusions de poids sur le développement formel du lexique verbal, mais on peut remarquer qu'il y a une différence nette entre le groupe A des hispanophones, qui n'utilisent que des bases verbales, et le groupe A des coréanophones qui utilisent déjà la pronominalisation et la préfixation. Cela peut être aussi dû au fait que ce groupe de coréanophones ont tout de même été exposés à l'input oral plus longtemps que les hispanophones, ce qui a permis les coréanophones d'avoir une compétence grammaticale à peu près semblable à celle des hispanophones, mais qui a pu avoir aussi des conséquences particulières sur leur compétence lexicale.

6. Conclusions : vers une description de la compétence lexicale dans les étapes moyennes et avancées en FLE

Nous avons pu montrer certaines tendances dans l'évolution lexicale des verbes dans les étapes moyennes-avancées du FLE, liées soit à l'influence de la LM, soit à l'influence de l'input oral de la langue cible, soit au développement propre au FLE :

a) Les conclusions de ce travail rejoignent celles d'autres travaux (Sanz Espinar & Choi, 2006), où l'on constate cette évolution dans la conceptualisation de verbes lors de l'introduction d'un référent spatial pour des récits sur images. En effet, on y retrouvait les tendances suivantes :

a.1) aux niveaux élémentaires non-débutants : utilisation de plus de verbes de localisation [LOC], de verbes de mouvement simples (*aller, entrer*), donc des schèmes de conceptualisation simples à granularité sémique peu dense [DIR, DIRT].

a.2) aux niveaux intermédiaires : augmentation des verbes de mouvement, apparition de verbes sans trait de spatialité (ACT, ACTIV), diversification des schèmes de conceptualisation (certains emplois « déviants »).

a.3) aux niveaux avancés : diminution des verbes de mouvement, augmentation des verbes de localisation, apparition de verbes à granularité sémique plus fine [DIR+(CAUSATIF/ACTION)].

b) Deux "mouvements" pendulaires à différents moments de l'acquisition :

b.1) vers l'ampliation du vocabulaire (richesse lexicale qui peut aller au détriment, dans un premier moment, de l'utilisation prototypique des unités récemment acquises),

b.2) vers la précision dans l'utilisation du lexique et l'acquisition des tendances à la prototypicité dans la langue cible.

c) Emploi de verbes prototypiques dans certains contextes parfois dû à :

c.1) des calques de verbes prototypiques de la LM (ELM-FLE-A) (*le policier *met Chaplin dans un fourgon*),

c.2) l'acquisition de verbes prototypiques propres de la langue cible (*la fille l'emmène dans une maison*).

d) Évolution du lexique verbal pour chaque type de schèmes de conceptualisation : d'abord, on utilise un vocabulaire de base limité, puis il y a une évolution vers la richesse lexicale, la granularité plus dense, la correction d'emploi (sens et choix de contextes prototypiques dans la langue cible). Notamment le lexique en FLE semble évoluer ainsi :

d.1) pour les verbes de mouvement :

- DIR(T) *aller* > *se rendre, se diriger...*

- DIRT+INT *entrer* > *rentrer*

- et la confluence du mouvement et de la cause qui permet de conceptualiser des procès à granularité plus fine (Noyau et al. 2005), notamment, on commence par faire le choix DIRT ou ACT, pour enfin parvenir à DIRT+ACT : *prendre, *jeter, (*)mettre > emmener*.

d.2) pour les verbes de localisation :

LOC(T) : (LOC) *être* > (LOCT) *rencontrer, trouver > se rencontrer, se trouver, se retrouver*

e) L'influence de la distance typologique peut être observée, non seulement en ce qui concerne les schèmes de conceptualisation (influence de la LM sur la mention ou non des cadres spatiaux), mais aussi sur la difficulté d'apprentissage de certains schèmes de lexicalisation (verbes pronominaux, préfixés, pronominaux préfixés).

f) Les apprenants ayant une langue maternelle à richesse lexicale supérieure à celle de la langue cible semblent montrer dès les niveaux intermédiaires une richesse lexicale plus élevée que les récits des natifs de la langue cible (même si la langue est éloignée, comme c'est le cas du coréen).

g) Enfin, étant donné la différence dans l'exposition à l'input oral entre les groupes des hispanophones et des coréanophones, il s'avère que les apprenants coréanophones mettent plus de temps à acquérir des aspects grammaticaux, mais on a réussi tout de même à avoir des groupes relativement semblables du point de vue de la compétence lexicale et narrative. On a trouvé en fait, que le groupe B des hispanophones se ressemble du point de vue de la compétence lexicale et narrative au groupe A des coréanophones. Nous avons pu soulever enfin l'évolution non parallèle de ces deux compétences, lexicale et grammaticale à cause de la distance typologique. Cependant, l'évolution dans le domaine de la spatialité suit certains itinéraires communs dans les deux groupes.

Références bibliographiques

BARTNING, I. 1997. L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère. Tour d'horizon et esquisse d'une caractérisation de la variété avancée. *AILE* 9, 9-50.

BERMAN, R. & SLOBIN, D. 1994. *Different ways of relating events in narrative : a crosslinguistic developmental study*. Hillsdale, Lawrence Erlbaum. Vol 1.

CHOI, J-N. 2002. Développement de la temporalité et des énoncés complexes dans les récits oraux d'enfants bilingues français-coréens âgés de 5 à 10 ans dans leurs deux langues : conceptualisation et formulation des événements complexes. Thèse de doctorat. Université de Paris X-Nanterre.

CHOI, S-J. & BOWERMAN, M. 1991. Learning to express motion events in English and Korean : the influence of language-specific lexicalization patterns. *Cognition* 41, 83-121.

CHOI, S-J. & BOWERMAN, M. 2001. Shaping meanings for language : universal and language specific in the acquisition of spatial semantic categories, In M. Bowerman & Levinson, S.-C. (eds), *Language acquisition and conceptual development*, 475-511, Cambridge University Press,.

HICKMANN, M., HENDRIKS, H. & ROLAND, F. 1998. Référence spatiale dans les récits d'enfants français: perspective inter-langues. *Langue Française* 118, 104-124.

KLEIN, W. & PERDUE, C. 1992. *Utterance structure : Developing grammar again*. Amsterdam, John Benjamins.

KLEIN, W. & PERDUE, C. 1997. The basic variety (or : Couldn't natural languages be much simpler ?). *Second Language Recherche*, 13, 301-347.

LEVELT, W. 1989. *Speaking: from Intention to Articulation*. Cambridge Massachusetts, London, M.I.T. Press.

NOYAU, C., de LORENZO.C., KIHLESTEDT. M., PAPROCKA.U., SANZ. G., & SCHNEIDER. R. 2005. Two dimensions of the representation of complex events structures: granularity and condensation. Towards a typology of textual production in L1 and L2 In HENDRIKS. H.(eds), *The structure of learner language*, Berlin:De Gruyter. p. 157-201.

PAPROCKA, U. 1998. Sur quelques aspects de l'acquisition du lexique de désignation de procès par des débutants polonophones en milieu captif. *AILE* 11.

- POURCEL, S. & KOPECKA, A. 2005. Motion expression in French : typological diversity. *Durham & Newcastle working papers in linguistics*, 11. 139-153
- SANZ ESPINAR, G. 2002a. Procesos y verbos que introducen la referencia espacial en el relato en español y en francés como lenguas maternas y lenguas extranjeras, V. Salazar, & S. Pastor, (ed.), *Estudios Lingüísticos de la Universidad de Alicante*, Anexo 1: Tendencias y líneas de investigación en Adquisición de Segundas Lenguas, 127-152.
- SANZ ESPINAR, G. 2002b. Lexique des procès: rôle textuel et rôle dans l'acquisition des langues, *Revue Française de Linguistique Appliquée VII-2 /2002*, 71-88.
- SANZ ESPINAR G. 2003. *Le lexique des procès dans le récit en espagnol et en français langues maternelles et langues étrangères*. Lille, ANRT.
- SANZ ESPINAR, G. & CHOI, J-N. (2006). Variaciones tipológicas en la referencia al espacio: adquisición bilingüe francés-coreano y español-coreano, in Anglada, E. et al. (eds.): *VII Congrès de Lingüística General*, Barcelona, Universitat de Barcelona/Grup d'estudi de Llengües Amençades [cd-rom]
- SANZ ESPINAR, G., CHOI, J-N & PARK, H-S. 2002. Impact typologique dans l'introduction de la référence spatiale: espagnol>français, coréen>français. Communication présentée au XII colloque de la *European Second Language Acquisition Eurosla XII*, Basel (Suisse).
- SLOBIN, D. 1994. The many ways to search for a frog : Linguistic typology and the expression of motion events. In Strömquist & L. Verhoeven (eds.), *Relating events in narrative : Vol. 2. Typological and contextual perspectives*, Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates. 219-257.
- TALMY, L. 1985. Lexicalisation patterns : semantic structures in lexical forms. In T. Shopen, (ed.), *Language typology and syntactic description*, vol. 3, 57-147. Cambridge, University Press.